

## Quatre-vingt-onzième

# LETTRE OUVERTE aux Ecrivains de Belgique

Solstice de l'été 1975

Mes chers confrères,

La réserve de l'A.E.B. est connue. Elle préfère les exercices jaculatoires en champ clos aux clameurs du forum. C'est de bon ton et on ne saurait qu'applaudir. Ceci n'exclut pas les exceptions. J'en avais attendu une, et d'importance, en l'honneur des éphémérides albertines. Deux faits militaient en faveur d'un hommage particulier. Le roi Albert est le fondateur de notre académie et c'est, de surcroît, un confrère.

Grâce à l'Académie, toutes les gloires vivantes de nos lettres se trouvent réunies dans un brillant parterre. L'A.E.B. est la pépinière de ce lieu d'élection. Elle fournit les légumes, si j'ose dire, destinés — en l'occurrence le féminin s'impose — à le nourrir. L'A.E.B. a manqué une occasion de sortir un dithyrambe de choc. Pourquoi n'a-t-elle pas mobilisé son équipe de laudateurs chevronnés, si aptes à tresser des couronnes avec une générosité égalitaire tant aux doués qu'aux brouillons ?

Le confrère royal mérite toute notre attention.

Ses „Carnets” sont une intéressante contribution à l'histoire contemporaine. Sans doute manquait-il du savoir faire propre à l'historien dit professionnel. Entre ce qu'il faut dire et ce qu'il convient de taire il ne faisait guère de différence. Aussi des mains expertes sont-elles intervenues. Ainsi, dans ces notes prises au jour le jour, vous

ne trouverez nulle trace des rapports secrets du roi avec son beau-frère, le comte Toerring. Pensez donc ! Un roi Albert ne croyant pas à la victoire, partisan d'une paix de compromis et prêtant l'oreille à des suggestions de ce genre à l'insu de ses ministres ! Et cela se passait à l'époque, où dans chaque discours, Lloyd George pendait le Kaiser et où Clemenceau réclamait des boucheries à outrance. La belle obstination de ces génies politiques nous a valu la victoire. Certes, elle a coûté quelques millions de vies supplémentaires et, par une pente fatale, l'Europe a connu Hitler et Staline, mais était-ce payer trop cher pour que le Droit triomphât ? Pour cet article-là on paie sans lésiner, même s'il est hors de prix. Fausser nos idées à ce propos serait bouleverser l'histoire officielle. J'ai connu une dame qui résumait cette attitude dans une phrase lapidaire. „Je ne mens jamais, mais je corrige parfois la vérité”. Par pure nécessité, quand la Vérité sortant nue de son puits, n'était vraiment pas présentable.

C'est dans cette optique qu'il faut considérer plusieurs manifestations, telle cette exposition où les souvenirs de famille étaient supplantés par des tableaux, quoique le héros de la fête n'aimât pas la peinture ; tel aussi ce colloque à la Bibliothèque royale, au cours duquel douze têtes diversement pensantes ont coupé le personnage en tranches sans recomposer un humain.

Je n'ai rencontré le roi Albert qu'une seule fois. C'était au château de Laeken, lors d'une représentation organisée par Herman Teirlinck. Il résistait d'un air bonhomme et résigné à la pression accapareuse de ses invités. Seule leur ruée sur le buffet lui permit de respirer un peu. Quel homme était-ce, me demandai-je alors. Question dont je comprends aujourd'hui toute l'indiscrétion. Et j'admire, comme il se doit, le travail roboratif de nos historiens, surtout professionnels

Ceci dit, j'attire l'attention de tous les confrères, et singulièrement des dirigeants de l'A.E.B., sur un événement survenu dans le camp des lettres flamandes. Deux écrivains viennent d'être baronnisés, deux romanciers promus déjà, par leurs pairs, candidats au prix Nobel. Si le tortil qui ceint à présent leur chef fera de l'impression sur ces messieurs de Stockholm, je l'ignore, mais il convient, je crois, de considérer l'affaire sur le plan de l'équilibre national. La



Belgique est une balance de précision. Par conséquent, la promotion flamande demande une réplique. L'idée me remplit d'enthousiasme. J'aime ce rappel du moyen âge. Tout comme leurs prédécesseurs, j'allais dire leurs ancêtres, nos barons littéraires défendront la Couronne et leur plume vaudra un glaive.

De ce côté de la barrière linguistique, la seule difficulté sera l'embarras du choix. Il y a en effet pléthore de talents. Les poètes abondent. En parcourant les parterres de l'Académie, leur diversité apparaît époustouflante. Le classique voisine avec le moderne, l'alexandrin avec le vers libre, le condensé avec le prolifique, le cristallin avec l'abscons. Il y a aussi, comme vous ne l'ignorez pas, des romanciers, des essayistes et des dramaturges, tous auteurs d'ouvrages définitifs. Et j'abandonne à regret les philologues, l'imagination étant apparemment requise pour accéder à une autre couleur sanguine.

Pour aider au choix, je recommande cette pensée de Santayana : „Le difficile, c'est ce qui peut être fait tout de suite ; l'impossible, ce qui prend un peu plus de temps.”

L'enthousiasme aidant, je suggérerais même de sortir des sentiers battus et de lancer des titres nouveaux. Point de mamamouchi, mais du solide et du rare, puisé dans l'histoire nobiliaire. Les Byzantins en avaient une collection étonnante Accolant des noms et des titres j'ai fait quelques essais ; c'est merveilleux !

Essayez et vous verrez.

Roger Avermaete



## CHRONIQUE DE LA PURETE

A-t-on prêté une attention suffisante à ce que j'oserais nommer la pollution des noms patronymiques ? Qu'un Wallon s'appelle Rogatchevski ou un Flamand Portocarero personne ne s'en offusquera ; mais un Cools wallon ou un Chabert flamand, voilà qui est proprement intolérable pour un puriste racial. Une commission devrait remédier d'urgence à ces fâcheuses détériorations du patrimoine ancestral.

Deux solutions s'y prêtent à merveille : la traduction et l'habillage idiomatique. Exemples ? Roger de le Pasture devenu Rogier Van der Weyden et tel Janneken médiéval mué en Hennequin.

Ne l'oublions pas : Le S final est nettement flamand. C'est un souvenir du vieux „fils de". Il importe donc de le supprimer partout où il sévit au-delà de son territoire d'origine. Une solution-type : Cools émondé n'est plus que Cool, ce qui signifie chou. Selon Dauzat, le mot abonde en variations patronymiques : Choux, Chol, Cholet, Choulet, Choleau, Cholin, Cholé, Cholot, Choloux. Quelle richesse ! Pourquoi la dédaigner ?

R.A